

# «Grigory Sokolov plays Bach and Mozart»

Piano

**10.12.23**

---

Dimanche / Sonntag / Sunday

---

19:30

---

Grand Auditorium

---

EQE SUV

# POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen\* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie\*\*, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Option. \*\*Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

---

# «Grigory Sokolov plays Bach and Mozart»

**Grigory Sokolov** piano

«(r) **résonances** 18:45 Espace Découverte

Conférence Geneviève Geffray: «Les rapports de Mozart à Bach  
à travers sa correspondance» (FR)

énerViant

**C'est le portable  
qui sonne en plein  
milieu du troisième  
mouvement.**

**Ne vous privez pas d'un  
grand moment de musique.  
Déconnectez-vous avant  
d'entrer à la Philharmonie.**

---

**Johann Sebastian Bach** (1685–1750)

*Clavierübung III: Vier Duette BWV 802–805 (-1739)*

*Duetto N° 1 e-moll (mi mineur) BWV 802*

*Duetto N° 2 F-Dur (fa majeur) BWV 803*

*Duetto N° 3 G-Dur (sol majeur) BWV 804*

*Duetto N° 4 a-moll (la mineur) BWV 805*

*Clavierübung I: Partita N° 2 c-moll (ut mineur) BWV 826 (1727)*

*Sinfonia: Grave. Adagio - Andante*

*Allemande*

*Courante*

*Sarabande*

*Rondeau*

*Capriccio*

35'

---

**Wolfgang Amadeus Mozart** (1756–1791)

*Sonate für Klavier N° 13 B-Dur (si bémol majeur) KV 333 (-1783)*

*Allegro*

*Andante cantabile*

*Allegretto grazioso*

*Adagio h-moll (si mineur) KV 540 (1788)*

45'

---

# FR Cérémonie secrète

---

**Bertrand Boissard**

---

Toute la vie de Grigory Sokolov semble être tournée vers la seule musique. « *Je n'aime rien qui ne soit une question de musique. Tout ce qui perturbe la musique n'a rien à faire avec elle. Si vous aimez la musique, vous acceptez qu'elle vous suffise durant toute votre vie* », déclarait-il à l'occasion d'une de ses très rares interviews (*International Piano*, 2006). Musicien culte par excellence, il est longtemps resté en dehors de Russie un des secrets les mieux gardés du piano. Son peu de goût pour la médiatisation et le marketing y est pour quelque chose, aussi sans doute parce que son héritage discographique est longtemps resté relativement réduit et pas toujours accessible.

Et puis la rumeur s'est propagée, celle d'un pianiste hors du commun, à la personnalité particulièrement affirmée. Désormais, ses concerts affichent la plupart du temps complets. Ses nombreux aficionados, animés d'une foi inébranlable en leur champion, voient en lui le plus grand pianiste vivant. Parmi eux, figurent certains des meilleurs musiciens de notre temps. Il compte ainsi de nombreux admirateurs parmi ses confrères, notamment Evgeny Kissin, qui nous avait répondu, alors que nous le félicitons après son exécution de quelques *Études* d'Aleksandr Scriabine : « *Mais avez-vous seulement entendu Grigory Sokolov ?* »

Une ferveur rare entoure les apparitions de ce titan du piano. À bien des égards, elles comportent une part de sacré. Un récital de Grigory Sokolov est une manière de cérémonie à la dimension quasi mystique : de son clavier officie un grand prêtre dont la parole, issue des chefs-d'œuvre qu'il sert, est écoutée par une assemblée de fidèles, réunis dans un état d'extrême concentration. Comme tout rituel, ses



# BERNARD-MASSARD.LU

LE TOUR DU MONDE EN 900 VINS



WINE E-SHOP

---

concerts obéissent à des codes précis. Son arrivée sur scène dans une certaine pénombre – il restera peu visible tout au long de sa performance – ne peut que renforcer le mystère qui l'entoure.

---

**Quoi qu'il arrive, Grigory Sokolov joue six bis. Pour le musicien russe, la fonction traditionnelle du bis, censé récompenser le public, et ce après une durée raisonnable des applaudissements, n'existe plus : il s'agit ni plus ni moins d'une troisième partie, totalement indépendante en théorie de la réaction des spectateurs.**

---

À bien des égards, Grigory Sokolov semble être un pur esprit, éloigné de toute contingence terrestre, vivant dans son propre monde, selon ses propres exigences et règles. Ses capacités mentales, véritablement extraordinaires, se développent de manière inattendue, au-delà de la musique. Cet hypermnésique connaît ainsi tous les numéros de série des Steinway de concert et est capable de se souvenir de l'endroit et du moment précis où il les a précédemment joués. Il garde également en mémoire les horaires de trains des grandes gares européennes – ce qui a l'avantage de rassurer les organisateurs de concerts.

Derrière le virtuose magnifique, le possesseur d'une des techniques les plus accomplies qui soient, se cache l'homme, énigmatique et insondable. Qui peut dire qui est véritablement Grigory Sokolov ?



---

Il naît à Leningrad le 18 avril 1950 de Lipman Girshevich Sokolov (1905–1979), violoniste amateur et de Galina Nikolaevna Zelenetskaya (1916–1985). Son éducation musicale débute alors qu'il a cinq ans. Il est d'abord l'élève de Liya Ilyinichna Zelikhman (1910–1971), puis de Moïse Iakovlevitch Khalfin (1907–1990), époux de cette dernière.



**Grigory Sokolov en 1967 durant une visite en Finlande**

*« Je ne peux expliquer que ce que je sais de mes parents. Ils disaient que si j'entendais de la musique dans la rue, je m'arrêtais immédiatement pour l'écouter. À la maison, nous possédions quelques disques, et comme je disposais d'un petit podium et d'une baguette, je dirigeais tout ce que j'avais sous la main ! Puis ils ont demandé à un professeur de piano ce qu'on pouvait faire de moi. Elle leur a dit : « Attendez qu'il ait cinq ans et ensuite faites-lui étudier le piano. » Lorsque j'ai reçu mon premier instrument, j'ai oublié mon rêve de devenir chef*



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,  
CHAPITRE I : L'ŒIL PARTOUT**

UN CONTE DOCUMENTÉ EN IMAGES PAR ALEC IATAN  
ET EN FILM PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT  
PARIS**



**« ÎLE DE RÉ EN HIVER »,  
UN CONTE DOCUMENTÉ**

EN IMAGES PAR ALEC IATAN ET EN FILM PAR  
ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT  
PARIS**

---

*d'orchestre, je voulais seulement jouer du piano. Tout était à l'opposé de ce qui arrive habituellement : beaucoup de pianistes commencent par en jouer et plus tard, ils se mettent à diriger. J'avais déjà connu cela en dirigeant à l'âge de quatre ans. »*

Quatre ans après avoir donné son premier concert en solo, il remporte à seulement seize ans une compétition parmi les plus exigeantes qui soient : le Concours Tchaïkovski de Moscou. Il supplante Misha Dichter (arrivé 2<sup>e</sup>), Viktor Eresko (3<sup>e</sup>), Alexandre Slobodyanik (4<sup>e</sup>), François-Joël Thiollier (6<sup>e</sup>), Peter Rösler (6<sup>e</sup>) et Bruno Rigutto (8<sup>e</sup>). Le Président du jury n'est autre qu'Emil Gilels, un des plus grands pianistes du monde.

Durant les années 1970 et 1980, il joue rarement à l'Ouest. L'écroulement de l'empire soviétique change la donne. Ses récitals suscitent en Europe et aux États-Unis un engouement croissant : pour beaucoup, il devient l'héritier des Sviatoslav Richter, Gilels et autres



**Emil Gilels**

---

Tatiana Nikolayeva. Lui-même se méfie de la notion d'école pianistique, en l'occurrence russe : « Ce serait très étrange si tous les pianistes d'un pays aussi immense que la Russie pouvaient être mis côte à côte, une pancarte affichant « école russe ». Tous les musiciens sont différents, et l'individualité est particulière à chacun. Si nous ne parlons pas d'une école comme d'un bâtiment, mais dans le sens de ce qui est enseigné dans certains endroits du monde, je pense que cela n'a pas beaucoup de sens. Si nous allons dans un musée où nous voyons des toiles de Rembrandt ou de Rubens, nous voyons aussi des œuvres attribuées à « l'École de Rembrandt » ou « l'École de Rubens ». Cela signifie, en principe, que les personnes appartenant à une « école » ne possédaient pas la personnalité qui nous permettrait de nous souvenir de chacun d'eux comme d'un artiste individuel. Cette personnalité, c'est ce qui est important dans l'art. »

---

**Gigantesque et particulièrement varié, son répertoire s'étend de William Byrd, Jean-Philippe Rameau et Henry Purcell jusqu'aux grands compositeurs russes du 20<sup>e</sup> siècle, à Claude Debussy et au-delà. Les périodes classique et romantique constituent cependant le cœur de ses programmes : Wolfgang Amadeus Mozart, Ludwig van Beethoven, Franz Schubert, Frédéric Chopin, Robert Schumann et Johannes Brahms.**

---

---

Franz Liszt ne semble pas avoir ses faveurs et il n'aborde guère la musique de son temps. Johann Sebastian Bach, qu'il joue à l'occasion de cette soirée, demeure un pilier de ses récitals, se confrontant notamment à ces deux monuments que sont les *Variations Goldberg* et *L'Art de la fugue*. Au sujet du compositeur allemand, ses idées sont bien arrêtées, notamment sur le point de vue, qui a longtemps prévalu mais qui heureusement n'est plus dans l'air du temps, qu'on ne pourrait pas le jouer au piano : *« Je ne peux pas croire qu'un jeune musicien puisse grandir sans jouer du Bach. Si jouer Bach ne vous est pas permis, alors pourquoi pourriez-vous jouer Chopin ? De son temps, les instruments étaient eux aussi différents de ceux d'aujourd'hui. Bach était universel du point de vue de l'instrument ; chacun de ses concertos pour clavier et orchestre a été initialement écrit pour violon. Ensuite, quel que soit l'instrument sur lequel vous jouez Bach, le public contemporain ne pourra jamais être celui de son temps. Cela signifie qu'une interprétation muséale est impossible. Bien sûr, si vous voulez que le son soit exactement comme celui du clavecin, alors jouez du clavecin. Mais si vous entrez dans le monde de ce compositeur, alors vous pourrez le jouer sur presque tout. »*

Grigory Sokolov n'est pas un adepte des intégrales : *« Un pianiste ne doit jouer que ce qu'il sent à l'intérieur de lui-même. Cela doit rester naturel. Je n'aime pas l'idée de jouer toutes les 32 sonates de Beethoven. Chacune d'entre elle représente un monde différent. »*

S'il s'est produit dans le passé avec certains des meilleurs orchestres du monde (Philharmonique de New York, Philharmonia de Londres, orchestres de Montréal, du Concertgebouw d'Amsterdam, du Gewandhaus de Leipzig), il a pour ainsi dire cessé de jouer des concertos, et n'aborde pas davantage la musique de chambre : *« Le répertoire pour piano solo représente un océan de musique, dont durant toute votre vie vous ne serez même pas capable de*

# TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour  
soutenir les passions et projets  
qui vous tiennent à cœur.

[bgl.lu](https://bgl.lu)

BGL BNP PARIBAS S.A. (SD), avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg, R.C.S. Luxembourg : B64811 Communication Marketing Juillet 2023



**BGL  
BNP PARIBAS**

La banque  
d'un monde  
qui change

---

*jouer ne serait-ce qu'une petite partie, d'autre part il est difficile de trouver le temps suffisant pour répéter avec orchestre, ou pour trouver un orchestre intéressé par le produit final et qui ne regarde pas la montre. Ce n'est pas facile non plus avec les chefs d'orchestre, parce qu'il faut trouver la combinaison d'un très bon musicien qui a ce talent particulier de suivre et de comprendre la musique au même titre que vous. C'est très rare, je dois le dire ! Et puis peut-être le pire : si vous jouez une pièce en solo plusieurs fois sur plusieurs jours, vous allez vous développer et accéder à un autre niveau avec elle. Mais avec un concerto, vous devez à chaque fois recommencer à zéro à la première répétition. Si vous dépensez tant d'énergie alors que vous pourriez l'utiliser beaucoup plus efficacement pour les récitals, pourquoi faire cela ? J'apprécie beaucoup que tout ce que je fais ne dépende que de moi. Avec une centaine de personnes, c'est presque impossible. Vous n'en avez pas la responsabilité. »*

Son peu d'appétence pour le disque est connu. « *Le plus grand abîme se trouve entre un homme et un micro, tandis qu'entre un homme et un millier d'homme, il n'y a plus d'abîme* », a-t-il pu déclarer. Si ces dernières années de nouveaux enregistrements ont paru, ce sont tous des captations faites en public. Comme Sviatoslav Richter, Grigory Sokolov est ce que l'on peut appeler un homme de concert. « *Je ne peux pas imaginer la vie sans concerts. Ma vie est liée aux concerts. Je ne voyage jamais en dehors de mes concerts.* » Son idéal est de rester toute la journée à travailler dans la salle où il se produit le soir. Ayant une idée très claire de ses préférences en matière de son et de mécanique, ses directives données à l'accordeur s'avèrent très précises. « *De nombreuses heures sont nécessaires pour comprendre un instrument, parce que chaque piano a sa propre personnalité.* »



---

Il refuse les concerts en plein air : si son nom apparaît à l'affiche d'un festival comme celui de La Roque d'Anthéron, il ne s'y produit pas sur la scène du parc du Château de Florans mais à Aix-en-Provence, au Grand Théâtre de Provence, une salle évidemment fermée à tous les vents.

Pour lui, chaque interprétation reste unique, il ne peut y avoir reproduction : *« D'abord, parce que chaque jour nous sommes différents. Ensuite, vous vous trouvez confronté à un autre piano, à une autre salle de concert, à une autre acoustique. Même dans la même salle et sur le même piano, le résultat ne peut pas être identique. »*

Pianiste d'exception, Grigory Sokolov conjugue un perfectionnisme intransigeant avec une vision singulière des œuvres qu'il parcourt depuis plus de cinquante ans. Modèle pour beaucoup de ses confrères, cette légende du clavier reste le soliste dans l'acception la plus pure du terme.

*Après des études musicales (clarinette, piano) et universitaires (sociologie), Bertrand Boissard occupe les fonctions durant sept ans de responsable de la communication d'un orchestre national en France. Critique musical au magazine Diapason depuis 2010, il s'intéresse particulièrement, à travers ses comptes-rendus d'enregistrements et de concerts, au piano. Participant régulier de la Tribune des critiques de disques (France Musique), membre de jurys de concours internationaux, il rédige en outre des notes de programmes et des portraits d'artistes pour divers labels discographiques et institutions musicales.*

---

Dernière audition à la Philharmonie

Johann Sebastian Bach *Duette BWV 802–805*

04.06.2012 Francesco Tristano

Johann Sebastian Bach *Partita N° 2 BWV 826*

25.01.2015 Jan Lisiecki

Wolfgang Amadeus Mozart *Klaversonate N° 13 KV 333*

21.02.2022 Kit Armstrong

Wolfgang Amadeus Mozart *Adagio KV 540*

10.01.2023 Víkingur Ólafsson



Fondation  
EME



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

«Meet me at the Museum»

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000

BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez [www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

payconiq



---

# DE Bach, Mozart, Sokolov – Meister des Mikrokosmos

---

**Tomi Mäkelä**

---

## **Das Chiaroscuro des Kontrapunkts**

Die Kunst bildet ein «Paralleluniversum» zur realen Welt. Diese Ansicht teilen viele, seltenen Gesprächsnotizen zufolge auch Grigory Sokolov (*Die Zeit* am 28. Januar 2016). Doch was ist «real» und worauf hat die Kunst Einfluss? Intime, zerbrechlich schöne Kompositionen von Bach und Mozart etwa bewirken Gutes, ohne politisch zu sein. Ihre Wirkung ist unterschwellig: wer die leise, melodische Schönheit und das geschmeidige Miteinander der *voces intimae* aufrichtig zu schätzen lernt, kann Gewalt und Unrecht womöglich nur noch verabscheuen.

Von Johann Sebastian Bachs vier Duetten aus der *Clavier-Übung III* (1739; N° 23–26) ist das erste in e-moll am bekanntesten. Es wird sogar auf der Violine und Bratsche musiziert, wobei die innere Kammermusikalität des Bach'schen Tonsatzes unübersehbar ist. Faszinierend ist Ferruccio Busonis Variante des Anfangs – besonders die in seinen Worten «*moderne, d. i. äußerst konsequente Chromatik*» betreffend, festgehalten in einer kommentierten Ausgabe von 1915. Busoni nannte das e-moll-Duett «*Andante serio e melodioso*». Enthusiastisch ist seine Zusammenfassung:

*«Ihrer Bedeutung nach dürften diese vier Duette vielleicht ans Ende der Klavierwerke [alla fine dell'opera pianistica] zu stellen sein. Sie sind höchste Reife und letzte Kunst und, selbst für Bach,*

---

überraschend. Sie verhalten sich zu den 2-stimmigen Inventionen wie Beethovens letzte Bagatellen zu dessen Jugendwerken. Und dies erklärt in erschöpfender Weise ihre bisherige Unpopularität.»



**Umberto Boccioni: *Maestro Busoni* (1916)**

---

Wer heute an Busonis Bach-Vermächtnis denkt, hat nicht dessen nüchtern-pädagogische Notenausgaben, sondern klangmächtig konzertante Transkriptionen unter Rücksichtnahme auf den modernen Flügel und den Geschmack der Moderne um 1900 im Sinn. Eine solche gibt es sogar von den Duetten – dafür macht Busoni am Ende seiner kommentierten Bach-Ausgabe Werbung. Russische Pianisten, auch Sokolov, spielen gerne Bach-Adaptionen von Alexander Siloti. Dessen *Präludium in h-moll*, frei nach dem Bach'schen Original in e-moll aus dem *Wohltemperierten Clavier I*, lässt die Nähe zu Sergej Rachmaninows Klavierpoesie vernehmen und schlägt so eine weite Stilbrücke zwischen Welten und Epochen – Leipzig 1720 und Moskau 1910.

Bachs vier Duette sind den gefälligen und im Klavierunterricht geschätzten 15 *Inventionen* ähnlich, jedoch vielgestaltiger und gewagter. Sie kündigen die streng zweistimmigen, virtuosen Kanons der *Kunst der Fuge* an. Ihr Vorbild sind drei Duos in Nicolas de Grignys *Premier livre d'orgue* (1699). Deren Raffinesse ist geringer als bei Bach, aber konzeptuell wirkt *Premier livre d'orgue* – dem französischen Umfeld entsprechend – fortschrittlicher als die an evangelisch-lutherische Gottesdienste erinnernde *Clavier-Übung III*. Die Kompositionstechniken der Bach-Duette variieren im Rahmen dessen, was die konsequente Zweistimmigkeit erlaubt. Die Vielfalt verschiedener Spielarten der Imitation ist essentiell; das Duett N° 4 etwa, mit einem neuntaktigen Thema, mimt eine kunstvolle Fuge.

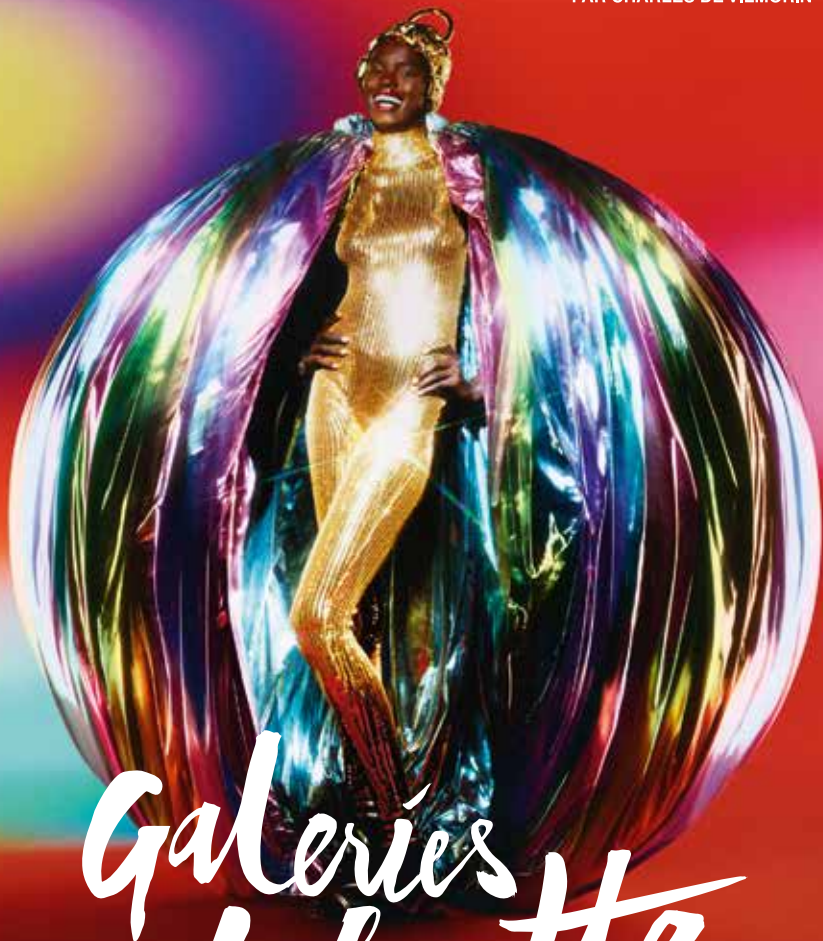
Die vier Stücke sind fast gleich lang, alle unter 4 Minuten, je nach Spieltempo. Ihr ursprünglicher Rahmen gleicht einer Messe ohne Worte, «*bestehend in verschiedenen Vorspielen über die Catechismus- und andere Gesænge vor die Orgel*», so der Untertitel eines Werkes. Der Zyklus spiegelt das fiktive Programm eines pseudoliturgischen Orgelkonzerts nach Bachs Vorstellungen wider, ob in der Leipziger Thomaskirche oder an der gerade erst geweihten Gottfried-Silbermann-Orgel in der Dresdener Frauenkirche, wo Bach Ende November 1736

LE  
DES

GRAND

MAGASIN  
MERVEILLEUX

LE NOËL DE MES RÊVES  
PAR CHARLES DE VILMORIN



*Galleries  
Lafayette*

ENJOY\* SUR [GALERIESLAFAYETTE.COM](https://www.gallerieslafayette.com)

\* À DÉCOUVRIR.

# “ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,  
tout en musique...

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

Certified



Corporation



---

Bruchstücke aus dem Zyklus vortrug. Den vier Duetten geht Musik zur Kommunion voraus: Luthers «*Jesus Christus, unser Heiland*» (1524) als Orgelfantasie. Die Duette bilden also ein Nachspiel zur Kommunion. Ihnen folgt eine Abschlussfuge «*a 5 voci per Organo pleno*» in Es-Dur. Das entsprechende, ungewöhnlich große Präludium, wie ein liturgisches Vorspiel, leitet die *Clavier-Übung III* ein.

Die prächtigsten Suitenzyklen von Bach, die Partiten, entstanden wohl in erster Linie fürs Cembalo – gleichermaßen die Weimarer Suiten (die «Englischen» von 1715) und die Köthener (die «Französischen» von 1722–1724). Alle Suiten für Tasteninstrumente von Bach vertreten einen gemischt italienisch- und französisch-konzertanten Gusto. Die Mischung aus figurativer Brillanz, melodischer Gefälligkeit und ausdrucksstarker Charakteristik bildet das Fundament für die Klavierkunst der Wiener Klassik. Dass Bach die Partiten «*Galanterien*» nannte, passt dazu, wirkt aber etwas zu bescheiden. Gedruckt erschienen sie in der *Clavier-Übung I* (1731), in Bachs sogenanntem «Opus 1».

---

**Es lohnt sich zu beobachten, wie der cembalistische Charakter dieser Musik heute an einem Konzertflügel imitiert wird, während der barocke Orgelstil, mit vielen Klangfarben, und das Subtile des von Bach bekanntlich geschätzten Clavichords die Details prägen.**

---

Diese Ambivalenz der instrumentalen Idiomatik legitimiert den Einsatz des modernen Flügels, der insbesondere in *pianissimo* ähnlich zauberhaft wirkt wie ein großes Symphonieorchester, das in einem



Jean-Antoine Watteau: *La Partie carrée* (um 1713)



---

großen Saal so leise wie möglich spielt. Gerade im leisen Spiel entfaltet sich Bachs Größe. Bachs Clavier- bzw. Klaviaturmusik betreffend findet man in der zeitgenössischen Literatur wichtige Hinweise zu damaligen Ausdruckscharakteren der Tonarten. Zu c-moll, der Tonart der *Partita N° 2*, schreibt Marc-Antoine Charpentier in den *Règles de composition* (ca. 1690) etwa, dass der Charakter «*obscur et triste*» sei. Jean Rousseau meint in der *Méthode claire, certaine et facile pour apprendre à chanter la musique* (1691), dass c-moll «*pour les plaintes & tous les sujets lamentables*» bestimmt sei. In Charles Massons *Nouveau Traité des règles de la composition de la musique* (1697) gilt die Tonart als «*propre pour de sujets plaintifs*», und in Johann Matthesons *Der Vollkommene Kapellmeister* (1739) heißt es – redselig und aufgesetzt galant, wie immer bei dem Hamburger Autor – «*ein überaus lieblicher dabey auch TRISTER Tohn / weil aber die erste QUALITÉ gar zu sehr bey ihm PRAEVALIREN will / und man auch des süßen leicht überdrüßig werden kan / so ist nicht übel gethan / wenn man dieselbe durch etwas munteres oder ebenträchtiges MOUVEMENT ein wenig mehr zu beleben trachtet / sonst mögte einer bey seiner Gelindigkeit leicht schläffrich werden.*» Vierzig Jahre später meinte Christian Friedrich Daniel Schubart in seinen *Ideen zu einer Ästhetik der Tonkunst* (1784/85), c-moll sei geeignet für eine «*Liebeseerklärung, und zugleich Klage der unglücklichen Liebe. Jedes Schmachten, Sehnen, Seufzen der liebetrunknen Seele, liegt in diesem Tone.*»

*Bachs Partita N° 2* beginnt mit einer großen Sinfonia, ein wenig pathetisch in *grave adagio* wie die «*Grande Sonate pathétique*» von Beethoven, die ebenfalls in c-moll steht. Es folgen eine nachdenkliche, eher wehmütige *Allemande* und eine ungezügelte, metrisch ambivalente *Courante*. Recht mild ist der Charakter der *Sarabande*, und auch die *Rondeaux* bereiten als Intermezzo-Tanz eher das große, abschließende *Capriccio* vor. An dessen Stelle wäre eine *Gigue* gängig. *Capriccio* war eine um 1730 seltene

---

Gattungsbezeichnung, die Bach viel Freiheit bei der Gestaltung der komplexen, konzertant-fantasierenden Imitation ließ.

### «*Sous le divin dessin*»

Wolfgang Amadeus Mozarts *Sonate N° 13 B-Dur* (1783) zählt zu den anspruchsvollsten Sonaten der Ära, unmittelbar vor der aufgeklärt romantischen Stilwende in Wien um 1784 und circa zehn Jahre vor Beethovens ersten Sonaten op. 2. Insbesondere der Anfang des ersten Satzes wirkt in seiner zweistimmigen Einfachheit fast naiv. Fein ausgearbeitet und von Anfang an tiefsinnig ist der zweite Satz. Der Finalsatz erinnert an Mozarts hohe Kunst des Klavierkonzerts. Wie viele seiner Dur-Kompositionen geriet auch diese Sonate nach Mozarts Tod vorerst in Vergessenheit, während auffallend viele seiner moll-Werke, auch für Klavier, fortwährend gespielt wurden. Sie entsprachen dem romantischen Geschmack. Zu ihnen zählt auch das große *Adagio h-moll* von 1788 – einen besseren Namen hatte das damalige Milieu nicht parat. «Fantasie» wäre eine Möglichkeit gewesen, doch so bezeichnete man mehrsätzige Stücke, gerne mit einem einleitenden Adagio. In Romain Rollands *Jean-Christophe* erlebt der Protagonist eine Szene «*sous le divin dessin de l'Adagio de Mozart*». Bemerkenswert ist, wie diese enigmatische Komposition zwar eifrig moduliert, aber immer wieder nach h-moll zurückfindet. Drei Takte vor dem Schluss kommt es zu einer raschen Wendung nach H-Dur. Rolland assoziiert diese Stelle mit unüberwindbarer Scham («*une pudeur insurmontable*») – wohl angesichts der großen Gefühle, die das Stück ausgehend von einem einfachen h-moll-Motiv und einer einzigen, wenngleich komplexen Grundstimmung hervorzu rufen vermag. Dass Rollands Protagonist Mozart «*dans la maison*» hört, ist kein Zufall, denn gedacht war diese Musik für das private Umfeld.

Beethoven soll h-moll die «*schwarze Tonart*» genannt haben, und bei Schubert symbolisiert sie die Nähe zum Tod, so auch in *Die schöne Müllerin* und in der *Winterreise*. Charpentier nannte h-moll «*solitaire*

# FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wall with a textured, reddish-brown finish and a vertical wooden element. The lighting is dramatic, highlighting the person's hand and the texture of the wall.

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG

S A C





**Gabriel von Max: Adagio (1876)**

*et mélancolique*», Schubart bezeichnete die Tonart als den «*Ton der Geduld, der stillen Erwartung seines Schicksals, und der Ergebung in die göttliche Fügung. Darum ist seine Klage so sanft, ohne jemahls in beleidigendes Murren, oder Wimmern auszubrechen.*» Mozart griff selten zu h-moll. Obwohl die Tonart äußerste Resignation und



---

depressive Töne fördert, komponierte er sogar sein *Requiem* in vergleichsweise schlicht traurigem d-moll. Bach dagegen wagte sich des öfteren an diese herausfordernde Tonart – nicht nur, aber auch in seiner großen Messe in h-moll.

Wer heute Bach oder Mozart spielt, hat die Wahl zwischen unterschiedlichen Tasteninstrumenten und Spielweisen. Tatsächlich wechseln manche während eines Abends, passend zur Musik, das Instrument: das tat bereits Ignaz Moscheles, der sich vom Brüsseler Sammler François-Joseph Fétis beraten ließ und im London der 1830er Jahre Domenico Scarlatti auf einem Scudi-Cembalo und Beethoven etc. auf einem John Broadwood-Flügel spielte. Sokolov verziert und variiert meist lebendig, imitiert aber nicht das Cembalo-spiel, sondern hält sich an die Möglichkeiten des modernen Flügels. Was Sokolovs Platz innerhalb der russischen Schule des Klavierspiels angeht, hilft es, an die legendäre Klangkunst von Emil Gilels, des *«leise spielenden Löwen»* zu denken, doch im Vergleich zu den Meistern der Vergangenheit besitzt Sokolov einen verschärften Sinn für die historischen Idiome. Das Streben nach authentischem Umgang mit der älteren Musik begann in Russland mit Alexei Ljubimow – er saß, ungewöhnlich für die UdSSR, bereits um 1975 am Cembalo –, aber auch Swjatoslaw Richter war die Klaviermusik von Bach bis Schubert wichtig. Ihn prägte jedoch ein autoritatives Selbstbewusstsein, von dem sich viele Kenner der älteren Praxis heute distanzieren. Wenn Sokolov, der schon als Jugendlicher alles spielen konnte, sich der barocken und klassizistischen Kunst der Schattierungen und zerbrechlichen Details widmet, wirkt er spielerisch und auf der Suche nach seiner Individualität zugleich. In der Tat ist nicht nur die Kunst der musikalischen Ausführung, sondern auch die von Bach und Mozart dort am interessantesten, wo Genies tradierte Lösungen hinterfragen und Neues entwickeln, ohne auf die modernistische Maximierung der Mittel oder den Effekt des Materialwachstums zu setzen.

---

*Tomi Mäkelä ist Professor für Musikwissenschaft an der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg und Autor u. a. von Poesie in der Luft. Jean Sibelius. Studien zum Leben und Werk (2007), Jean Sibelius (2011, in englischer Sprache) und Jean Sibelius und seine Zeit (2013) sowie Klang und Linie (2004) zur frühen neuen Musik.*

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Johann Sebastian Bach *Duette BWV 802–805*

04.06.2012 Francesco Tristano

Johann Sebastian Bach *Partita N° 2 BWV 826*

25.01.2015 Jan Lisiecki

Wolfgang Amadeus Mozart *Klaviersonate N° 13 KV 333*

21.02.2022 Kit Armstrong

Wolfgang Amadeus Mozart *Adagio KV 540*

10.01.2023 Víkingur Ólafsson



**Luxembourg  
Philharmonic**  
Academy

## Seeing the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy is now expanding to offer top-level orchestral training to nine Academicians. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.

## Support the Academy

as a patron to foster the education of talented young musicians and impact the development of the programme. You will get exclusive information about the Academy's activities as a registered charity and be invited to yearly members' assemblies, during which your vote will help shape the Academy's future.

# opus - 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

**[www.opus.radio](http://www.opus.radio)**

---

# Interprète

## Biographie

---

### **Grigory Sokolov** piano

**FR** C'est dans le caractère unique du moment présent et dans l'impossibilité de reproduire à l'identique de la musique faite sur le vif qu'il faut chercher l'explication de la beauté expressive et de la captivante sincérité du jeu de Grigory Sokolov. Portées par une intensité mystique, ses interprétations poétiques sont le fruit d'une connaissance approfondie des œuvres qui constituent son vaste répertoire. Ses programmes de récital vont de transcriptions de polyphonies médiévales et du clavier de Byrd, Couperin, Rameau, Froberger ou Bach, aux grandes pages de Prokofiev, Ravel, Scriabine, Rachmaninov, Schönberg et Stravinsky, en passant par le siècle des Beethoven, Schubert, Schumann, Chopin et Brahms. Distingué par les connaisseurs comme l'un des pianistes majeurs de notre temps, le Russe est partout admiré pour ses idées visionnaires, sa spontanéité envoûtante et son dévouement sans compromis à la musique. Né à Leningrad (actuelle Saint-Pétersbourg), Grigory Sokolov approche le clavier à l'âge de cinq ans. Il commence ses études de piano avec Liya Zelikhman à l'École Centrale Spéciale du Conservatoire de sa ville natale, avant de les poursuivre avec Moisey Khalfin au sein de la même institution. S'il donne son premier récital en 1962, il fait surtout parler de lui en 1966 lorsqu'il devient, à seize ans, le plus jeune musicien à décrocher la Médaille d'Or du Concours international Tchaïkovski de Moscou, récompense reçue des mains d'Emil Gilels, président du jury et parrain artistique du prodige. En dépit d'importantes tournées aux États-Unis et au Japon au cours des années 1970, le talent

---

de Grigory Sokolov mûrit loin des feux de la rampe. Témoignages d'un artiste singulier quoique nourri par la grande tradition de l'École russe de piano, ses enregistrements de l'époque soviétique, captés en scène, ont acquis une dimension quasi mythique à l'Ouest. Après l'effondrement de l'URSS, on l'entend dans les plus grandes salles et les plus prestigieux festivals d'Europe. Du New York Philharmonic au Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam et autres Philharmonia de Londres, Symphonie-orchestre des Bayerischen Rundfunks ou Münchner Philharmoniker, il s'est souvent produit avec les meilleures phalanges avant de se consacrer exclusivement au récital. Pleinement immergé dans un programme unique, il tourne au rythme d'environ soixante-dix concerts par an. À la différence de nombre de ses collègues, Grigory Sokolov s'intéresse de très près à la mécanique et aux réglages des instruments sur lesquels il joue. Il en explore longuement les caractéristiques et prend beaucoup de temps pour échanger avec les techniciens afin de tendre vers son exigence d'idéal: *«Il faut des heures pour comprendre le piano, car chacun a sa personnalité propre et nous jouons ensemble»*, explique-t-il. Le charme de Sokolov, dont le génie repose autant sur une personnalité hors du commun que sur des points de vue qui n'appartiennent qu'à lui, captive le public, ainsi mieux à même d'écouter les œuvres les plus familières d'une oreille fraîche. Ses récitals rapprochent l'auditeur de la musique, passant outre le superficiel et le spectaculaire pour révéler une signification spirituelle plus profonde. Après deux décennies passées sans rien graver, il signe un contrat d'exclusivité avec Deutsche Grammophon, partenariat qui débouche sur la publication de plusieurs lives. Le premier témoigne d'un récital donné en 2008 au Festival de Salzbourg autour d'œuvres de Mozart et de Chopin, le deuxième est consacré à Schubert et Beethoven. Le troisième propose deux concertos pour piano – où le KV 488 de Mozart voisine avec le *Troisième Concerto* de Rachmaninov. Un disque sorti en même temps que le DVD du docufiction de Nadja Zhdanova *A Conversation That Never Was*, portrait fait d'entretiens avec des amis ou collègues du pianiste, et illustré d'archives privées inédites. Avril 2022 voit la parution de l'enregistrement audio et vidéo du programme

Grigory Sokolov photo: Eric Engel



---

donné au palais Esterházy d'Eisenstadt. Soit trois sonates de Haydn et les *Impromptus op. 142* de Schubert agrémentés d'un généreux bouquet de bis. Grigory Sokolov a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

### **Grigory Sokolov** Klavier

**DE** Die Einsicht, dass jeder Augenblick einzigartig ist und dass es unmöglich ist, Gestalt gewordene Musik identisch zu reproduzieren, sind der Schlüssel zur ausdrucksstarken Schönheit und zur fesselnden Aufrichtigkeit von Grigory Sokolovs Spiel. Seine poetischen Interpretationen, die von einer mystischen Intensität getragen werden, sind das Ergebnis einer profunden Kenntnis der Werke, die sein umfangreiches Repertoire bilden. Die Programme seiner Klavierabende reichen von Transkriptionen mittelalterlicher polyphoner Musik und Musik für Tasteninstrumente von Byrd, Couperin, Rameau, Froberger oder Bach über das Jahrhundert Beethovens, Schuberts, Schumanns, Chopins und Brahms' bis hin zu den großen Werken von Prokofjew, Ravel, Skrjabin, Rachmaninow, Schönberg und Strawinsky. Von Kennern als einer der bedeutendsten Pianisten unserer Zeit bezeichnet, wird der Russe überall für seine visionären Ideen, seine betörende Spontaneität und seine kompromisslose Hingabe an die Musik bewundert. Grigory Sokolov wurde in Leningrad (heute St. Petersburg) geboren und begann mit dem Klavierspiel bereits im Alter von fünf Jahren. Er nahm sein Studium bei Liya Zelikhman an der Zentralen Sonderschule des Konservatoriums seiner Heimatstadt auf und setzte es bei Moisey Khalfin an derselben Institution fort. 1962 gab er seinen ersten Klavierabend, machte aber vor allem 1966 von sich reden, als er mit 16 Jahren als jüngster Musiker die Goldmedaille des Internationalen Tschaikowsky-Wettbewerbs in Moskau gewann, die er von seinem Mentor Emil Gilels, dem Vorsitzenden der Jury, überreicht bekam. Trotz seiner ausgedehnten Tournées durch die USA und Japan in den 1970er Jahren reifte Grigory Sokolovs Talent vor allem abseits des Rampenlichts. Seine Aufnahmen aus der Sowjetzeit, die von der großen





“

**Putting your assets to work is  
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking



**SPUERKEESS**  
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Orange, la couleur de l'étonnement

  
**HERMÈS**  
PARIS




---

Tradition der russischen Klavierschule geprägt waren, sind Zeugnisse eines einzigartigen Künstlers, auch wenn sie von der Bühne aus aufgenommen wurden und im Westen eine fast mythische Dimension erlangt haben. Nach dem Zusammenbruch der UdSSR war Sokolov in den bedeutendsten Sälen und bei den renommiertesten Festivals in Europa zu hören. Er trat häufig mit Spitzenorchestern wie dem New York Philharmonic, dem Royal Concertgebouw Orchestra, dem Philharmonia Orchestra, dem Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks oder den Münchner Philharmonikern auf, bevor er ausschließlich Klavierabende zu geben begann. Er ist voll und ganz in ein einziges Programm eingebunden und gibt etwa siebzig Konzerte pro Jahr. Im Gegensatz zu vielen seiner Kollegen beschäftigt sich Grigory Sokolov intensiv mit der Mechanik und den Einstellungen der Instrumente, auf denen er spielt. Er erforscht ihre Eigenschaften ausgiebig und nimmt sich viel Zeit, um sich mit den Technikern auszutauschen, um seinen idealen Ansprüchen gerecht zu werden: *«Es dauert Stunden, um das Klavier zu verstehen, denn jedes hat seine eigene Persönlichkeit, und wir spielen zusammen»*, erklärt er. Sokolovs Charisma, dessen Genialität sowohl auf seiner außergewöhnlichen Persönlichkeit als auch auf seinen eigenen Ansichten beruht, zieht das Publikum in seinen Bann und versetzt es in die Lage, auch auf vertraute Werke einen frischen Blick zu werfen. Seine Klavierabende bringen den Zuhörenden die Musik näher, indem sie das Oberflächliche und Spektakuläre hinter sich lassen und eine tiefere spirituelle Bedeutung offenbaren. Nachdem Sokolov zwei Jahrzehnte lang keine Aufnahmen gemacht hatte, schloss er einen Exklusivvertrag mit der Deutschen Grammophon ab, in dessen Folge mehrere Live-Aufnahmen veröffentlicht wurden. Die erste dokumentiert einen Klavierabend bei den Salzburger Festspielen 2008 mit Werken von Mozart und Chopin, die zweite ist Schubert und Beethoven gewidmet. Die dritte enthält zwei Klavierkonzerte - wobei Mozarts KV 488 neben Rachmaninows *Drittem Klavierkonzert* steht. Diese CD wurde zusammen mit der DVD von Nadja Zhdanovas Dokumentarfilm *A Conversation That Never Was* veröffentlicht,

---

einem Porträt, das aus Gesprächen mit Freund\*innen und Kolleg\*innen des Pianisten besteht und mit unveröffentlichtem Privatarchivmaterial illustriert ist. Im April 2022 erschien schließlich die Audio- und Videoaufzeichnung eines Konzerts im Schloss Esterházy in Eisenstadt mit drei Haydn-Sonaten und Schuberts *Impromptus op. 142* und einer stattlichen Reihe von Zugaben. In der Philharmonie Luxembourg ist Grigory Sokolov zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

  [WWW.SICHEL.LU](http://WWW.SICHEL.LU)

Créateurs d'espaces, nous sommes fiers de mettre à votre service notre regard pointu en matière de design, nos connaissances techniques et notre recherche d'équilibre entre fonctionnalité et esthétique.

L'harmonie qui se dégage d'un projet, qu'il soit privé ou professionnel, est la clé d'un environnement accueillant, confortable et raffiné.

**Sichel**  
*Home*



Centre Orchimont 34 Rangwee  
L-2412 Luxembourg-Howald  
+352 50 47 48

---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# Mitsuko Uchida

## «Beethoven's last piano sonatas»

---

**09.01.24**

Mardi / Dienstag / Tuesday

---

**Mitsuko Uchida** piano

Beethoven: *Klaviersonate op. 109*

*Klaviersonate op. 110*

*Klaviersonate op. 11*

---

**Piano**

---

19:30

**70' + entracte**

---

**Grand Auditorium**

---

Tickets: 30 / 45 / 65 € / **Phil30**

---

---

# www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)


## Follow us on social media:

 [facebook.com/philharmonie](https://facebook.com/philharmonie)

 [instagram.com/philharmonie\\_lux](https://instagram.com/philharmonie_lux)

 [youtube.com/philharmonielux](https://youtube.com/philharmonielux)

 [twitter.com/philharmonielux](https://twitter.com/philharmonielux)

 [lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg](https://lu.linkedin.com/company/philharmonie-luxembourg)

 [tiktok.com/@philharmonie\\_lux](https://tiktok.com/@philharmonie_lux)

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2023

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser,

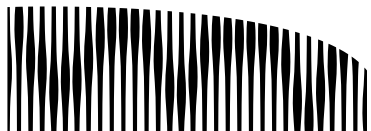
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz